



Audrey Michot.



## Cancer du sein Les femmes médecins engagées dans la lutte

**Santé** En ce mois d'Octobre Rose, dédié à la prévention et à la sensibilisation sur le cancer du sein, le premier Institut des cancers des femmes voit le jour. L'objectif? Faire progresser la recherche et améliorer le suivi des malades. Trois femmes médecins, toutes précédemment récompensées par un Prix du Ruban Rose, témoignent de leur action.

Par Catherine DURAND Photos Aglaé BORY

Les chiffres sont tombés en plein été: «Entre 1990 et 2023, le nombre de nouveaux cas de cancers a doublé, avec une augmentation de 104 % chez la femme, toutes localisations confondues», selon l'Institut national du cancer (Inca)<sup>(1)</sup>. Et sans surprise, en 2023, sur les 187 526 cas de cancers chez la femme, le plus fréquent reste le cancer du sein, avec 61 214 cas. C'est dans ce contexte morose de la santé en France

que l'Institut Curie, l'Université PSL et l'Inserm viennent de créer le premier Institut des cancers des femmes<sup>(2)</sup>. C'est la Pre Anne Vincent-Salomon, pathologiste, présidente du Comité scientifique du Ruban Rose depuis onze ans, qui a été nommée à sa direction. «Les instituts hospitalo-universitaires sont des accélérateurs de l'innovation en santé, se réjouit-elle. Il nous faut un regard nouveau pour faire des avancées majeures. Nous sommes convaincus que l'interdisciplinarité sera source de force sans oublier, bien sûr, les patientes, partie prenante de notre Institut. Elles sauront nous rappeler que notre but est de les guérir, mais aussi d'éviter les cancers, donc de mieux prévenir. C'est une bonne nouvelle dans la mesure où l'incidence du cancer du sein augmente, et même si la survie est de 87 % à cinq ans, il est mortel quand il est métastatique. On va donc mettre les moyens pour comprendre pourquoi il peut devenir métastatique et ce, des années après le cancer initial. Le cancer du col de l'utérus voit sa survie diminuer, le cancer de l'ovaire, dépisté tard, affiche seulement 43 % de survie à cinq ans, et celui de l'endomètre est en incidence croissante puisqu'associé à l'obésité, un problème de santé publique qui gagne la France. Et puis, on n'entend jamais parler des cancers mutilants qui atteignent la femme dans sa féminité, ceux de la vulve et du vagin. Nous allons nous en emparer.» L'Institut des cancers des femmes, structure inédite d'envergure internationale qui place les femmes au cœur de la recherche et de l'innovation, est un signal fort envoyé aux médecins engagés dans la lutte contre le cancer du sein. Trois d'entre elles témoignent. Et nous font part de leurs avancées onco-esthétiques, permettant aux patientes de se réapproprier leur visage après la maladie, des nouveaux traitements mieux adaptés aux résistances ainsi que d'une évaluation des risques de plus en plus précise. Trois sources vives d'espoir.

1. e-cancer.fr 2. 39 bis, rue Gay-Lussac, Paris 5<sup>e</sup>.

### Audrey Michot

Chirurgienne plasticienne et oncologue à l'Institut Bergonié, à Bordeaux  
Lauréate du Prix Qualité de Vie Ruban Rose 2022

#### «Je me bats pour l'après-cancer»

«J'ai décidé de travailler en cancérologie avant que ma sœur ne soit touchée mais cela n'a fait qu'encourager mon choix. Je suis chirurgienne, diplômée en chirurgie plastique et en cancérologie. Je me bats pour l'après-cancer, la reconstruction est une part essentielle de la prise en charge de la maladie. Une jeune patiente m'a dit: «Je n'ai plus la même voix à cause d'un cancer de la thyroïde, puis le cancer m'a pris mes seins et

mon visage, je ne me reconnais plus. Pouvez-vous faire quelque chose pour moi, docteur?» Je l'avais accompagnée chez un de mes collègues dans le privé, n'ayant pas accès au produit dans ma structure et on lui avait injecté de l'acide hyaluronique. La chimiothérapie et aussi l'hormonothérapie induisent une ménopause précoce, avec une détérioration prématurée de la qualité de la peau. Mon idée n'est pas de modifier l'aspect des patientes en touchant à leurs lèvres ou à leur nez, mais d'injecter de l'acide hyaluronique dans les zones qui me paraissent importantes: les cernes creux qui donnent un aspect

fatigué, les pommettes et les sillons nasogéniens pour rehausser l'ovale du visage. Mes collègues chirurgiens digestifs m'ont un peu raillée au début, mes collègues senologues, elles, me soutiennent. Pour moi, la socio-esthétique fait partie du parcours de soins, je veux redonner de la confiance en soi aux patientes, leur permettre de se réapproprier ce que la maladie leur a pris. Si l'étude que je lance cet automne au sein de l'Institut Bergonié démontre les effets bénéfiques des injections d'acide hyaluronique dans le visage, cela sera peut-être pris en charge un jour dans les hôpitaux publics.» ...